



En un temps comme le nôtre — marqué par la confusion doctrinale, la relativisation de la vérité et une foi souvent diluée dans le simple émotionnel — il devient presque prophétique de se tourner vers une pratique qui, bien qu'elle puisse sembler lointaine aujourd'hui, renferme une force spirituelle immense : **le serment antimoderniste**.

Ce n'était pas une simple formule ni un geste disciplinaire de plus. C'était, en essence, une **déclaration de guerre spirituelle** contre l'une des plus grandes crises internes que l'Église ait connues. Et peut-être, si nous savons l'écouter, peut-il aussi éclairer nos défis actuels.

Qu'était le serment antimoderniste ?

Le serment antimoderniste fut institué en 1910 par le pape **saint Pie X**, comme réponse directe à un courant théologique connu sous le nom de *modernisme*, qu'il lui-même définissait comme « **la synthèse de toutes les hérésies** ».

Ce serment devait être prononcé par les prêtres, les évêques, les professeurs de théologie et les prédicateurs. En le faisant, ils s'engageaient solennellement à :

- Défendre la vérité objective de la foi.
- Rejeter les interprétations subjectivistes de l'Écriture.
- Maintenir la fidélité au Magistère de l'Église.
- S'opposer à une évolution doctrinale comprise comme un changement essentiel de la vérité révélée.

Ce n'était pas une simple formalité. C'était une **prise de position claire** : la foi ne change pas selon les époques ; c'est l'homme qui doit se convertir à la vérité éternelle.

Le contexte : une crise silencieuse mais dévastatrice

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, de nombreux théologiens commencèrent à réinterpréter la foi à partir de présupposés philosophiques modernes :

- La vérité n'était plus absolue, mais relative.
- La Révélation était réduite à une expérience intérieure.



Le serment antimoderniste qui a secoué l'Église : une promesse oubliée qui aujourd'hui nous interpelle à nouveau | 2

- Les dogmes étaient considérés comme des symboles changeants.
- Le Christ était interprété davantage comme un personnage historique que comme le Fils de Dieu.

Cette approche, bien que présentée comme une « mise à jour », érodait en réalité les fondements mêmes du christianisme.

Saint Pie X perçut clairement le danger : il ne s'agissait pas d'une hérésie visible et concrète, mais d'une **mentalité qui dissolvait la foi de l'intérieur**.

Un acte de courage doctrinal

Le serment antimoderniste fut donc un acte de courage pastoral. Il ne cherchait pas à imposer la peur, mais à **protéger le dépôt de la foi**.

On y affirmait clairement, par exemple :

- Que Dieu peut être connu avec certitude par la raison.
- Que les Évangiles sont historiquement fiables.
- Que les dogmes n'évoluent pas dans leur essence.
- Que la foi n'est pas le fruit du sentiment, mais l'adhésion à la vérité révélée.

Ce serment rappelait quelque chose de fondamental :

la foi catholique n'est pas une construction humaine, mais un don reçu.

Fondement biblique : fidélité à la vérité

Le serment antimoderniste n'était pas une invention isolée. Il est profondément enraciné dans l'Écriture.

Saint Paul avertit avec force :

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la



Le serment antimoderniste qui a secoué l'Église : une promesse oubliée qui aujourd'hui nous interpelle à nouveau | 3

saine doctrine ; mais, au gré de leurs propres désirs, ils se donneront une foule de maîtres pour se faire dire ce qui leur plaît » (2 Timothée 4,3).

Cela ne décrit-il pas notre époque ?

Le Christ lui-même déclare aussi :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Matthieu 24,35).

La vérité révélée n'est pas soumise aux modes ni aux majorités. Elle est éternelle.

Pourquoi a-t-il été supprimé ?

Le serment antimoderniste fut supprimé en 1967, dans le contexte qui suivit le Concile Vatican II.

Cela ne signifie pas que l'Église ait renoncé à la vérité, mais qu'elle a cherché de nouvelles manières de dialoguer avec le monde moderne. Cependant, beaucoup estiment que cette suppression a coïncidé avec une période de :

- Confusion doctrinale.
- Crise des vocations.
- Perte d'identité dans certains secteurs ecclésiaux.

Une question inconfortable mais nécessaire se pose alors :

avons-nous su maintenir l'équilibre entre ouverture au monde et fidélité à la vérité ?



Le serment antimoderniste qui a secoué l'Église : une promesse oubliée qui aujourd'hui nous interpelle à nouveau | 4

Pertinence actuelle : avons-nous besoin aujourd'hui d'un « nouveau serment » ?

Bien que le serment antimoderniste ne soit plus exigé formellement, son esprit est aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

Nous vivons dans une culture où :

- La vérité est subjective.
- La morale est relative.
- La religion est réduite au sentiment.
- La foi s'adapte au monde au lieu de le transformer.

Dans ce contexte, chaque chrétien est appelé à faire, dans son cœur, un « serment silencieux » :

- Rester fidèle à l'enseignement de l'Église.
- Chercher la vérité avec humilité.
- Ne pas se laisser emporter par les idéologies.
- Vivre une foi cohérente, sans compromis.

Applications pratiques pour la vie spirituelle

Ce sujet n'est pas seulement historique. Il a des conséquences concrètes pour ta vie aujourd'hui.

1. Se former dans la foi

Il ne suffit pas de « ressentir ». Il faut connaître. Lire le Catéchisme, étudier l'Écriture, approfondir la Tradition.

2. Aimer la vérité, même lorsqu'elle dérange

La vérité n'est pas toujours facile, mais elle libère toujours.



Le serment antimoderniste qui a secoué l'Église : une promesse oubliée qui aujourd'hui nous interpelle à nouveau | 5

| « *La vérité vous rendra libres* » (Jean 8,32).

3. Discerner ce que tu entends

Tout ce qui se présente comme « catholique » ne l'est pas forcément. Apprends à distinguer.

4. Vivre avec cohérence

Le plus grand témoignage aujourd'hui n'est pas la polémique, mais la sainteté quotidienne.

5. Prier pour l'Église

La crise ne se résout pas seulement par l'analyse, mais par la grâce.

Un appel à la fidélité dans des temps de confusion

Le serment antimoderniste nous laisse une leçon claire :

l'Église n'a pas besoin de se réinventer, mais de rester fidèle au Christ.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de chrétiens :

- Fermes dans la vérité.
- Humbles de cœur.
- Courageux dans le témoignage.
- Enracinés dans la tradition vivante de l'Église.

Il ne s'agit pas de nostalgie, mais de **fidélité**.

Conclusion : une promesse qui demeure vivante

Bien que les paroles du serment ne résonnent plus à l'autel, son esprit continue de nous interpeller.



Chaque fois que tu choisis la vérité plutôt que le confort,
chaque fois que tu défends la foi avec charité,
chaque fois que tu restes fidèle au milieu du doute...

tu renouvelles en silence ce serment.

Et dans cet acte humble, tu participes à quelque chose d'immense :
la garde de la vérité qui sauve le monde.

Moi, N..., j'embrasse et reçois fermement toutes et chacune des vérités qui ont été définies, affirmées et déclarées par le magistère infallible de l'Église, principalement les chapitres de doctrine qui sont directement opposés aux erreurs de ce temps.

Et d'abord, je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu, et par conséquent aussi, démontré à la lumière naturelle de la raison « par ce qui a été fait » Rm 1,20, c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par les effets.

Deuxièmement, j'admets et je reconnais les preuves extérieures de la Révélation, c'est-à-dire les faits divins, particulièrement les miracles et les prophéties comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne et je tiens qu'ils sont tout à fait adaptés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même ceux d'aujourd'hui.

Troisièmement, je crois aussi fermement que l'Église, gardienne et maîtresse de la Parole révélée, a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne, vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous, et qu'elle a été bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs pour les siècles.

Quatrièmement, je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des apôtres jusqu'à nous toujours dans le même sens et dans la même interprétation par les pères orthodoxes ; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Église a d'abord professé. Je condamne également toute erreur qui substitue au dépôt divin révélé, confié



à l'Épouse du Christ, pour qu'elle le garde fidèlement, une invention philosophique ou une création de la conscience humaine, formée peu à peu par l'effort humain et qu'un progrès indéfini perfectionnerait à l'avenir.

Cinquièmement, je tiens très certainement et professe sincèrement que la foi n'est pas un sentiment religieux aveugle qui émerge des ténèbres du subconscient sous la pression du cœur et l'inclination de la volonté moralement informée, mais qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité reçue du dehors, de l'écoute, par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu souverainement véridique, ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Seigneur.

Je me soumets aussi, avec la révérence voulue, et j'adhère de tout mon cœur à toutes les condamnations, déclarations, prescriptions, qui se trouvent dans l'encyclique Pascendi (3475-3500) et dans le décret Lamentabili 3401- 3466, notamment sur ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

De même, je réprovoque l'erreur de ceux qui affirment que la foi proposée par l'Église peut être en contradiction avec l'histoire, et que les dogmes catholiques, au sens où on les comprend aujourd'hui, ne peuvent être mis d'accord avec une connaissance plus exacte des origines de la religion chrétienne.

Je condamne et rejette aussi l'opinion de ceux qui disent que le chrétien savant revêt une double personnalité, celle du croyant et celle de l'historien, comme s'il était permis à l'historien de tenir ce qui contredit la foi du croyant, ou de poser des prémices d'où il suivra que les dogmes sont faux ou douteux, pourvu que ces dogmes ne soient pas niés directement.

Je réprovoque également la manière de juger et d'interpréter l'Écriture sainte qui, dédaignant la tradition de l'Église, l'analogie de la foi et les règles du Siège apostolique, s'attache aux inventions des rationalistes et adopte la critique textuelle comme unique et souveraine règle, avec autant de dérèglement que de témérité.

Je rejette en outre l'opinion de ceux qui tiennent que le professeur des disciplines historico-théologiques ou l'auteur écrivant sur ces questions doivent d'abord mettre de côté toute opinion préconçue, à propos, soit de l'origine surnaturelle de la tradition catholique, soit de l'aide promise par Dieu



pour la conservation éternelle de chacune des vérités révélées ; ensuite, que les écrits de chacun des Pères sont à interpréter uniquement par les principes scientifiques, indépendamment de toute autorité sacrée, avec la liberté critique en usage dans l'étude de n'importe quel document profane.

Enfin, d'une manière générale, je professe n'avoir absolument rien de commun avec l'erreur des modernistes qui tiennent qu'il n'y a rien de divin dans la tradition sacrée, ou, bien pis, qui admettent le divin dans un sens panthéiste, si bien qu'il ne reste plus qu'un fait pur et simple, à mettre au même niveau que les faits de l'histoire : les hommes par leurs efforts, leur habileté, leur génie continuant, à travers les âges, l'enseignement inauguré par le Christ et ses apôtres.

Enfin, je garde très fermement et je garderai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le charisme certain de la vérité qui est, qui a été et qui sera toujours « dans la succession de l'épiscopat depuis les apôtres », non pas pour qu'on tienne ce qu'il semble meilleur et plus adapté à la culture de chaque âge de pouvoir tenir, mais pour que « jamais on ne croie autre chose, ni qu'on ne comprenne autrement la vérité absolue et immuable prêchée depuis le commencement par les apôtres.

Toutes ces choses, je promets de les observer fidèlement, entièrement et sincèrement, et de les garder inviolablement, sans jamais m'en écarter ni en enseignant ni de quelque manière que ce soit dans ma parole et dans mes écrits. J'en fais le serment ; je le jure. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints Evangiles.